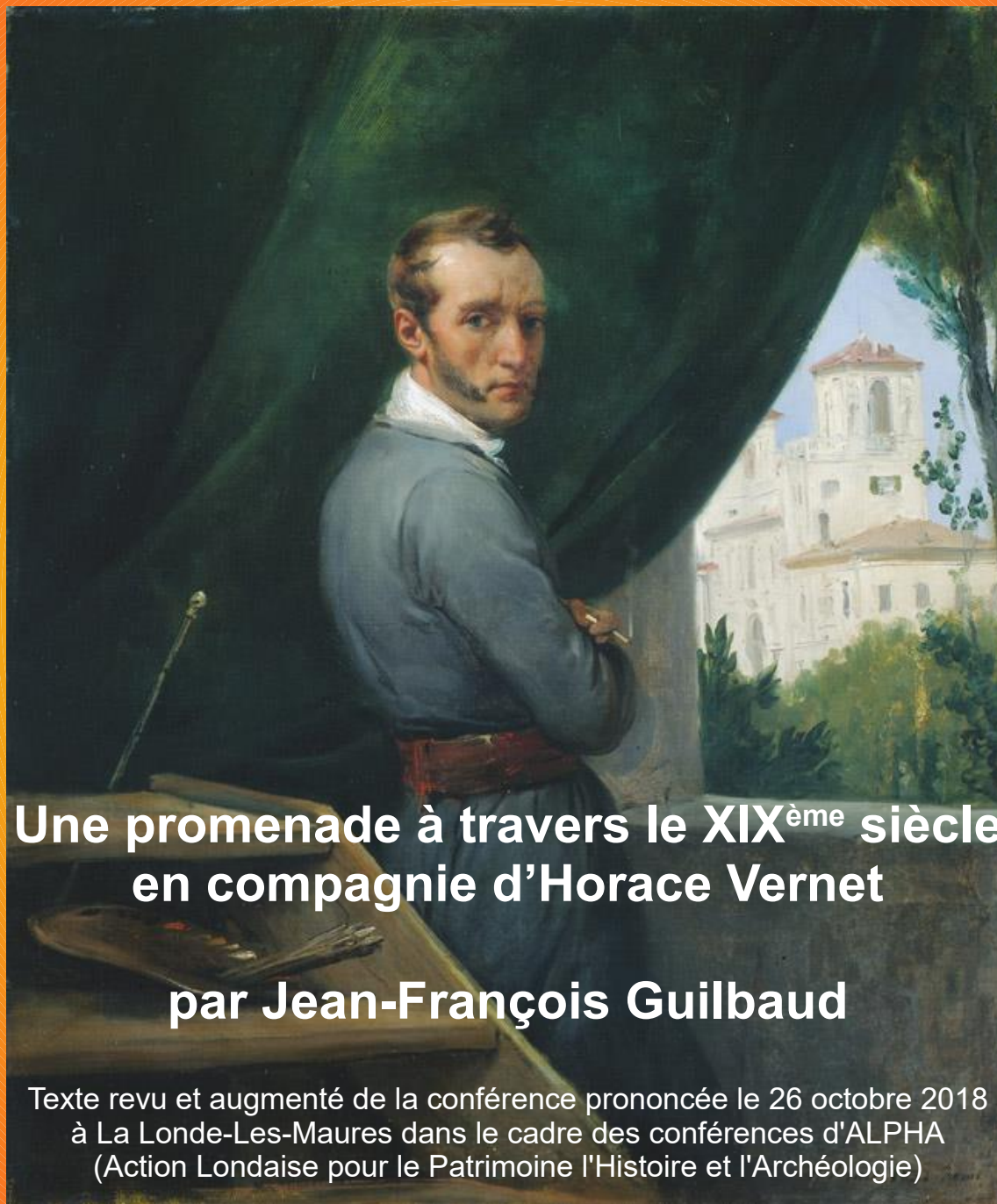




**Une promenade à travers le XIX^{ème} siècle
en compagnie d'Horace Vernet**

par Jean-François Guilbaud

Texte revu et augmenté de la conférence prononcée le 26 octobre 2018
à La Londe-Les-Maures dans le cadre des conférences d'ALPHA
(Action Londaise pour le Patrimoine l'Histoire et l'Archéologie)

Introduction

À La Londe nous avons de multiples raisons de nous intéresser au peintre Horace Vernet. Un château, une rue, une galerie d'art portent son nom. Il fait de manière subliminale également partie de notre imaginaire collectif national. Souvenez-vous : *la smalah d'Abd-El-Kader*, les portraits de Louis-Philippe, *Bonaparte au pont d'Arcole*, *la bataille d'Isly*, *Napoléon à Iéna*... pour ne citer que les toiles les plus connues et qui font partie du paysage depuis notre plus tendre enfance. Du Larousse illustré à nos livres d'histoire, sans parler de l'almanach les postes. Pourtant quand on interroge autour de soi, le



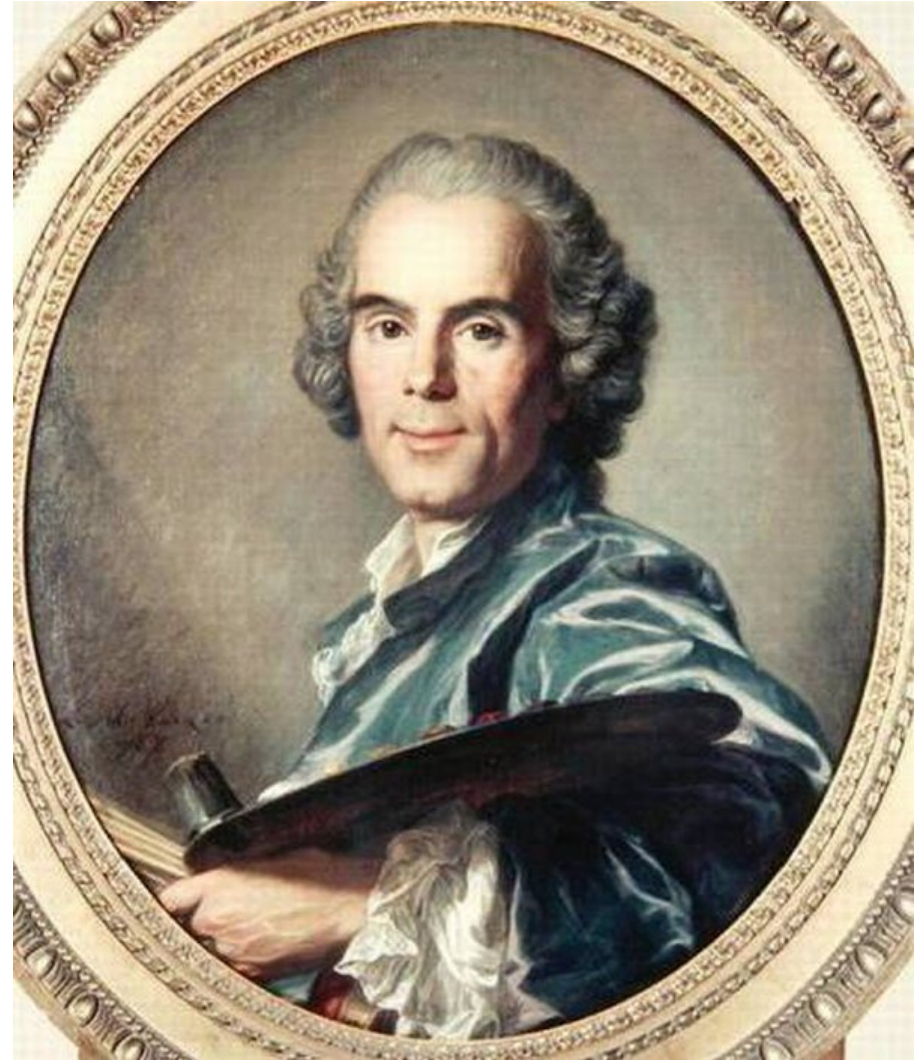
plus souvent, chacun connaît les tableaux mais personne ne sait qui en est l'auteur. Ainsi Horace Vernet serait le plus connu des artistes oubliés ! Et pourtant il fait partie intégrante du roman national.

Les historiens d'art en parlent bien évidemment, mais le plus souvent comme d'un peintre mineur, superficiel, voire assimilé avec beaucoup de légèreté aux peintres académiques ou même aux peintres pompiers, peut-être en raison du traitement anachronique de ses scènes bibliques et des jalousies que sa position sociale et son immense réussite suscitaient ; nous y reviendrons plus tard. Enfin vraisemblablement par conformisme paresseux, n'ayons pas peur de le dire.

De son vivant déjà, il était adulé ou honni. Peu ont été autant controversés. Il faut dire que le personnage peut paraître ambigu, à la fois sympathique et insupportable. Tout ça m'a donné envie de soulever un coin du tapis pour voir ce qu'il y avait dessous et tenter de comprendre qui il était.



Carle Vernet



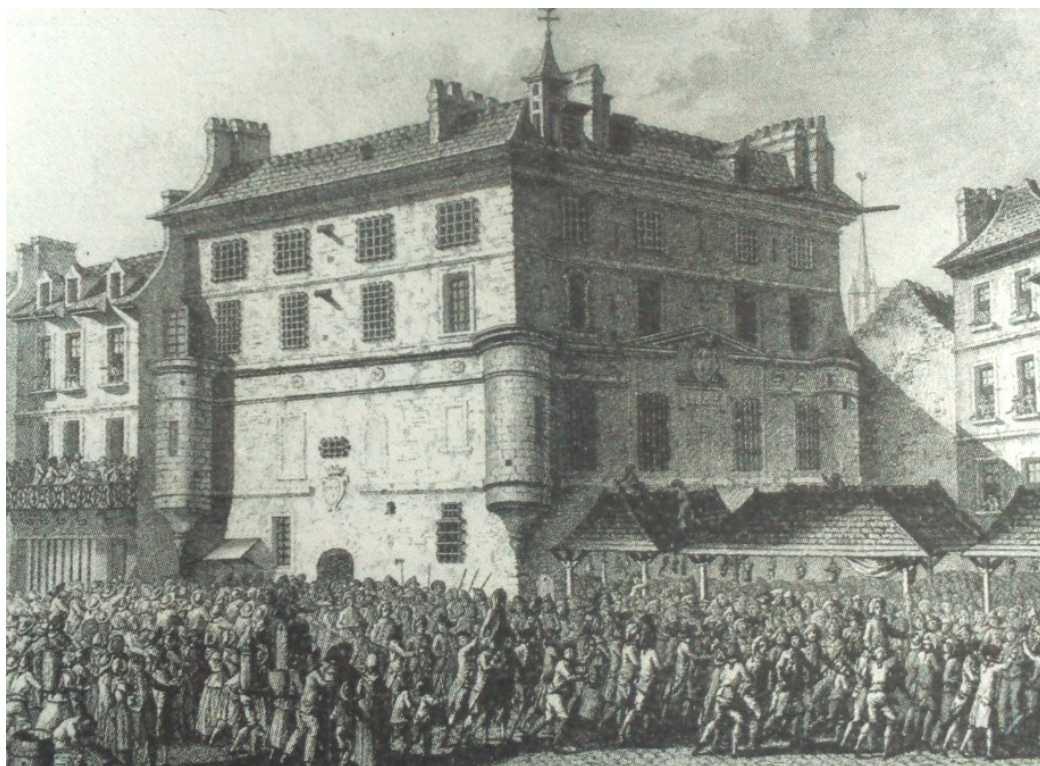
Joseph Vernet

Horace Vernet était avant tout un peintre de sujets militaires. Une affaire de famille puisque son père Carle Vernet donnait aussi dans ce genre alors très en vogue et son grand père Joseph excellait comme peintre de Marine.

Situons l'époque

On peut considérer dans une logique historique que le XIX^{ème} siècle va de la révolution de 1789 à l'instauration de la 3^{ème} république en 1870. C'est quasiment la période qui se superpose à la vie d'Horace Vernet. Puisqu'il est né en 1789 et a quitté cette vallée de larmes en 1863.

Horace Vernet a connu toutes les secousses et tous les soubresauts politiques de la Révolution jusqu'à pratiquement la fin du Second Empire. Du chaos révolutionnaire à l'instauration définitive de la République. Il a été également le témoin, parfois même l'instigateur, d'une autre révolution majeure, celle de l'art. Du classicisme issu du grand siècle aux prémices de l'impressionnisme, qui marquera l'entrée des arts dans les temps modernes.



Libération des gardes françaises à l'Abbaye St Germain

Premières années

Horace Vernet est né le **30 juin 1789** soit dans la quinzaine précédant la prise de la Bastille. Les états généraux convoqués à Versailles sont en plein tumulte. Ce jour-là, la foule avait envahi la prison de l'Abbaye St Germain à Paris pour délivrer les *Gardes françaises* emprisonnées, deux jours avant pour avoir crié au Palais Royal: *"Nous sommes les soldats de la Nation! Vive le Tiers Etat!"*.

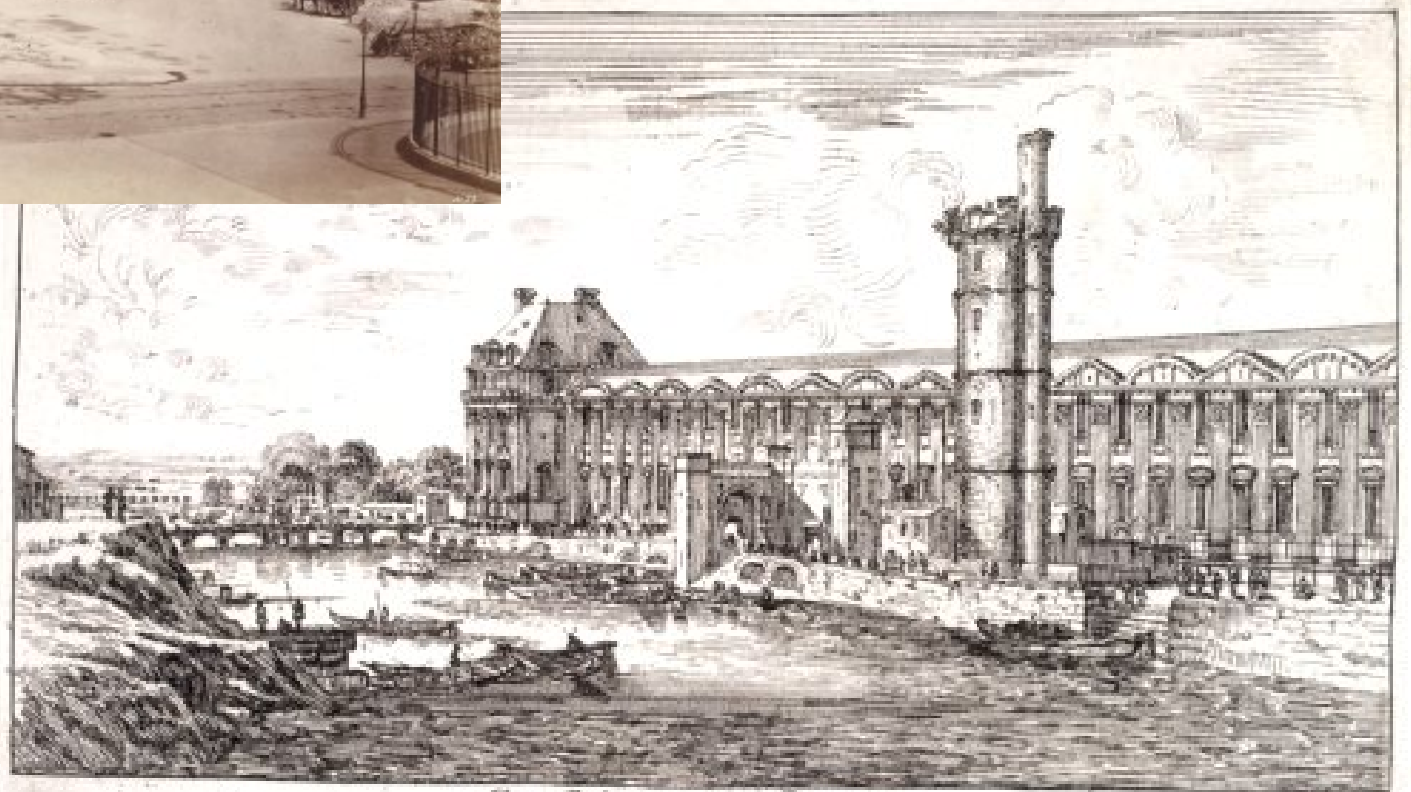
Il est baptisé le lendemain à l'église St Germain l'Auxerrois.



Saint Germain L'Auxerrois vers 1900

On baptisait très vite à l'époque, la mortalité infantile s'élevant à 25% des naissances et jusqu'à pratiquement 50% dans la périnatalité (Source INSEE). Il fallait sauver les âmes.

C'est dans cette ambiance survoltée que le petit Horace vit le jour. La famille Vernet qui est originaire d'Avignon habite les Galeries du Louvre depuis 1761 appartement n° 15.



Les Galeries du Louvre.

Grand 20.



Le Louvre n'est plus résidence royale, les rois habitent Versailles depuis le règne de Louis XIV. Laissé dans un certain état d'abandon, le palais est le siège de l'*Académie des Beaux-Arts* et les appartements transformés en logements et ateliers d'artistes. Une population joyeuse, remuante, non conformiste, aimant la fête. Il en résulte que le bâtiment est fortement dégradé, mais il semble parfaitement convenir à leurs occupants.

Joseph le grand père et Carle son père sont peintres officiels de la Cour. Vu la situation sociale de la famille on n'est pas particulièrement favorable, on l'imagine, à ce qui se passe à l'extérieur, mais on préfère sans doute ne pas s'en mêler. Carle tout à la joie d'avoir un fils se précipite hors de chez lui et aux gens qui le saluent il répond: *"vous me reconnaissez donc? C'est que je me croyais changé depuis que j'ai un nouveau- né (nez)"*. Horace n'était pas tombé chez des rabats joie apparemment!

Joseph le grand-père avait également sa dose de non-conformisme, pour ne pas obliger ses proches, choisissait comme parrain* pour ses enfants à la porte de l'église un mendiant à qui il donnait à la sortie de la cérémonie une pièce pour solde de tout compte. Pour être artistes officiels ils n'en étaient pas moins dépourvus d'originalité!

* Être parrain représentait une grande responsabilité car elle pouvait signifier devenir tuteur de son filleul à une époque où les espérances de vie sont réduites (moins de 30 ans (Source INSEE). Vernet lui-même sera ainsi tuteur de nombreux enfants.

Le 10 août 1792 on tire des coups de fusils, des vitres du Louvre volent en éclat. Cette journée signera un tournant décisif dans l'histoire. C'est la fin de la monarchie, les insurgés marchent sur les Tuileries. C'est également le début de la terreur. Il devient urgent de quitter le Louvre. Carle Vernet empoigne Horace alors âgé de 3 ans, monte à cheval accompagné de sa femme et de la sœur aînée Camille 4 ans. Ils traversent la cour du Carrousel. Le père porte ce jour-là une veste blanche à collet rouge. On le prend pour un garde Suisse. On tire sur lui. Carle est blessé à la main mais la famille parvient à fuir. Ils se réfugieront chez le grand-père maternel à quelques rues de là.



Prise des Tuileries par les insurgés

La terrible période de la terreur n'épargna pas la famille Vernet. La tante d'Horace, Emilie, mariée à l'architecte du Comte de Provence? le futur Louis XVIII en fit les frais. Jugée comme ennemie de la nation elle fut guillotinée. Carle, son frère, remua en vain ciel et terre pour lui éviter l'échafaud. Il va trouver son ami le peintre David, afin qu'il intervienne auprès de Robespierre. David est très influent auprès du Comité de Salut Public.

Ce qui s'en suivit n'est pas en l'honneur du peintre. Il refuse d'intervenir dans un premier temps, puis il finit par céder. Il obtient alors la grâce d'Emilie, mais négligeant malgré la gravité de la situation, il conserve plusieurs jours l'ordre d'élargissement de la condamnée, si bien que quand il le présente il était trop tard. La lame de la Veuve était retombée sur Emilie.

Basse vengeance? Le grand artiste était l'amoureux éconduit d'Emilie.

Un garnement?

Passons sur sa scolarité au cours de laquelle il montre plus d'appétit pour le dessin que pour le grec et le latin. Si bien que son père le retire précocement du collège, le prend dans son atelier et en fait son élève, puis il devient celui du grand-père Joseph. Enfin il lui fait intégrer l'école des Beaux-Arts, dont il sort en 1807.

Il a 17 ans. Il ne laisse pas non plus une image studieuse de son passage. *"Manque d'application, élève peu assidu"*, selon les appréciations de ses maîtres. Mais c'est un peintre doué, brillant, certainement peu discipliné, facétieux, libre et indépendant. C'est aussi, sûrement, un "enfant gâté". On dirait aujourd'hui un "fils à papa" !

On raconte qu'à l'âge de 12 ou 13 ans il s'était rendu chez son ancienne nourrice devenue une "dame" après avoir épousé un pâtissier en vogue et trop fière pour avouer son ancienne condition de bonne, celle-ci avait fait mine de ne pas le reconnaître. Il lui aurait alors dit : *"si je vous avais montré autre chose que mon visage vous m'auriez sans doute reconnu."* Un vrai sale gosse! Une tête à claque!

Plus tard en 1810 alors qu'il était un habitué du café Foy aux galeries du Palais Royal, établissement à la mode et fréquenté par le gratin du monde politique, littéraire et artistique, comme il rapportait cette histoire de nourrice, on félicita le jeune Horace du trait d'esprit et on fit sauter un bouchon de champagne qui marqua le plafond juste repeint. Comme le patron furieux montrait son mécontentement. Le jeune Vernet s'empara, de couleurs et d'une échelle laissée là par les peintres. Quelques minutes plus tard, le mal était réparé mais à la place de l'impact du bouchon figurait une hirondelle ailes déployées sur fond d'azur qui fit longtemps la gloire du café Foy.



Les galeries du Palais Royal

Dès cet âge tendre il avait, dit-on, suffisamment de commandes pour gagner sa vie. Il excelle comme caricaturiste, collabore à un journal de mode. C'est un surdoué du pinceau. Il concourt pour le prestigieux *Prix de Rome* mais ne l'obtiendra pas. Il aura sa revanche plus tard, mais c'est une autre affaire. Nous en reparlerons.



La maturité

Depuis le 2 décembre 1804 Napoléon est empereur.

Le jeune homme est doué, cependant ce qui l'intéresse le plus c'est le métier des armes. Il parle de s'engager. Romantisme napoléonien? Il faut dire que depuis toujours il vit au milieu des soldats réels ou peints, que l'atelier paternel regorge de sabres, de fusils, de pistolets, d'uniformes et autres accessoires guerriers utiles à son art. La peinture est réaliste et demande de la documentation.

Pour lui éviter cette carrière et ses dangers, le père Carle, protecteur, on dira abusif, le marie à 20 ans à Louise Pujol, fille du tailleur de Marie-Antoinette, afin de calmer ses ardeurs aventurières. Ils auront deux enfants, Henriette et Louise.

Alors en bon fils et bon mari il fait ce qu'il sait faire : de la peinture et abandonne l'idée du métier des armes.



Louise Pujol

La même année il expose pour la première fois. Les commandes affluent. Il se lance dans une nouvelle technique d'alors, la lithographie. Dessins de genres, humoristiques, caricatures encore. Mais ses productions un peu légères n'entravent pas une ascension fulgurante. L'impératrice Marie-Louise lui passe commande, il est chargé des dessins du dépôt de la guerre, les éditeurs se l'arrachent.



Scène de genre



HV vu par Eugène-Louis Lami

1814 la coalition européenne menace la France et l'Empire. Les russes sont aux portes de Paris.

Le 19 mars Horace fait le coup de feu lors de la prise de la barrière de Clichy. Il en sera remercié et recevra la Croix de la légion d'Honneur des mains même de l'Empereur. L'épisode lui inspirera une toile : *"la barrière de Clichy"* et lui valut quelques soucis, nous le verrons plus tard.



La barrière de Clichy

Le 5 avril Napoléon abdique à Fontainebleau. Louis XVIII lui succède c'est la restauration. Horace Vernet est considéré comme bonapartiste. Son atelier situé au pied de Montmartre, dans un quartier d'artistes surnommé la "Petite Athènes". Le 11 de la rue des Martyrs passe pour un foyer de révolte et fait donc l'objet d'une surveillance.

La réalité, c'est qu'Horace Vernet fut tour à tour royaliste, républicain, favorable à l'Empire. Il va même au grand dam de son père avec son ami Géricault s'engager dans un régiment de hussards.

Engagements éphémères puisque la chute de Napoléon provoqua la dissolution de l'armée impériale.

On peut dire sans risque de se tromper que la peinture était son véritable parti, qu'il était l'enfant de son époque.

Époque d'instabilité et d'expérimentation politique, où chacun cherchait sa voie sans souvent la trouver, sans avoir de certitudes.

Louis XVIII en costume de sacre



Montmartre et la Petite Athènes

Le village de Montmartre n'était pas encore dans Paris. Des vergers, des carrières, des prairies, des moulins, le tout mité de constructions disparates. C'est à partir de cette époque que l'urbanisation s'intensifie. Un nouveau quartier voit le jour, la "*Petite Athènes*" ainsi nommée en raison de l'architecture néoclassique des constructions. Les artistes s'y installent. Vernet s'y établit au n° 5 de la rue N-D de Lorette. Les artistes aiment boire et s'amuser. Une quantité impressionnante de marchands de vin s'y installent qui deviendront les fameux cabarets montmartrois et ce sera vrai jusqu'après la guerre de 1914. Autour de l'église Notre-Dame de Laurette en construction affluent des prostituées que bien vite on nommera vite les "*laurettes*".



On a pu dire aussi qu'Horace Vernet était opportuniste, ce qui n'est pas exact.

En réalité il était surtout frondeur. C'est un enthousiaste. Certainement un impulsif. Il avait foi dans tous les systèmes qui se sont succédé mais dès qu'un pouvoir a voulu imposer des idées ou des actes qui contrariaient ses convictions, il se redressait et ne transigeait pas.

C'était un esprit libre, indépendant et aussi irrévérencieux, n'hésitant pas à s'opposer frontalement, ce qui lui valu quelques disgrâces. C'est son charme et son caractère aimable qui semblent l'avoir sauvé à plusieurs reprises, à moins que ce ne soit ses relations et son appartenance à la franc-maçonnerie?

Contrairement à beaucoup d'artistes il ne fréquente pas de manière assidue les milieux intellectuels et artistiques. Il a des amis, des relations dans ces milieux mais reste, semble-t-il, en marge. Il semble préférer la fréquentation des militaires.

1^{er} mars - 7 juillet 1815, les 100 jours, Napoléon est de retour. Louis XVIII lui laisse la place sans faire d'histoires et revient ... sans avoir eu vraiment le temps de défaire ses valises. La reprise en mains par les Bourbon est rude pour les Bonapartistes. On règle des comptes.



1816, c'est pour Horace l'époque des premiers voyages, épreuves initiatiques indispensables pour un artiste du temps, mais aussi pour se mettre "au vert".

Voyage en Dauphiné et en Suisse, sac au dos avec son ami le comte de Pontecoulant !

1820, premier voyage en Italie avec son père qui toujours monarchiste et pour le protéger veut le soustraire aux idées bonapartistes qui ont toujours cours. Il en rapporte des souvenirs éblouis. Il écrit à son oncle: *"... Je vais me mettre à peindre. J'en ai grand besoin! Tu penses que dans ce beau pays qui a inspiré tant de peintres, je ne puis rester sans en ressentir l'influence..."*

Malgré la protection du duc d'Orléans qui a été son ami d'enfance et qui lui commande portraits sur portraits, tableaux sur tableaux, les portes se ferment. Ses toiles sont refusées au **salon de 1822**. Trop de cocardes tricolores! Qu'importe, il exposera chez lui, dans son atelier au pied de Montmartre. 45 tableaux, *"L'atelier du peintre"* y figure. Composition peu académique. Le peintre n'est pas à son chevalet dans une attitude inspirée comme il se devrait, mais faisant un assaut au fleuret.

Autour une foule de visiteurs. L'ensemble fait plutôt penser à une bruyante réunion de copains qu'à un lieu où souffle l'esprit. Provocation esthétique. Il y a un autre tableau dans cette exposition, entouré d'un crêpe : *Le tombeau de Napoléon*. Provocation politique cette fois!



L'atelier du peintre

Le tout Paris accourt! Enfin surtout le tout-Paris bonapartiste! Demi-soldes et même Carbonari. Membres de cette société secrète d'inspiration anarchiste, née en Italie qui a essaimé en France, ils constituent les plus grands opposants à la restauration. Extrêmement actifs, ils étaient dans les 20 000 rien qu'à Paris.

Autre provocation, il expose "*la barrière de Clichy*" qui avait motivé la disgrâce, dont nous avons déjà parlé. On peut y reconnaître formellement de nombreuses personnalités. Ce qui pouvait évidemment gêner certaines personnes cherchant à faire oublier leur passé bonapartiste.



Le salon

Le Salon était un grand «concours» offert par le gouvernement aux peintres, sculpteurs, graveurs, lithographes, architectes français et étrangers. Manifestation artistique officielle, prestigieuse et cosmopolite, ouverte à tous et gratuite, elle représentait une vitrine de la production artistique. Tous les artistes, les pensionnaires de l'école de France à Rome et les académiciens compris, étaient désireux d'y présenter leurs œuvres. Les expositions privées étant encore rares et le marché de l'art contemporain peu développé, le Salon restait le principal lieu où l'on pouvait exposer, se faire une réputation, trouver commanditaires et acquéreurs. Passage incontournable pour le succès public d'un artiste, il conditionnait l'accès à une carrière, aux honneurs, et à l'accrochage au musée du Luxembourg.

Les polémiques y faisaient souvent rage. Vernet, Delaroche, Ingres, David démissionnent du jury en 1827. Ces démissions interrogent Théophile Gauthier: *"Pourquoi MM. Vernet, Delaroche, Ingres, David, laissent-ils le soin de juger de la peinture à ces inconnus ? (entendre des personnalités étrangères au monde de la peinture) qui persuaderont-ils qu'ils sont indignés de ces exécutions à mort, quand ils se retirent philosophiquement du jury, sous prétexte qu'ils ne peuvent supporter de pareilles abominations ? "*

Horace écrit à un ami: *« Je voulais te dire qu'il faut que tu reviennes bien vite, si tu veux assister à l'enterrement de la peinture ; elle est entre deux médecins qui la tuent, l'un se nomme Classique, l'autre Romantique. Le premier est un ennuyeux et la fait mourir de langueur et de froid, l'autre lui donne de tels excitants que la malheureuse en a des attaques de folie et, alors, gare aux yeux des curieux ! »*



Curiosités

Revenons un instant sur l'abdication de Napoléon pour citer deux curiosités.

On connaît le fameux tableau dit des *"Adieux de Fontainebleau"*, il est signé Antoine Alphonse Montfort. Cette toile est au château de Versailles. Mais ce n'est qu'une copie. L'original de Vernet est en Angleterre. Il existe de multiples copies et interprétations de ce tableau comme c'était couramment en usage à l'époque.

Alors pourquoi l'œuvre peinte par Vernet en 1824 a-t-elle été achetée par l'Angleterre? Chez les anglais! God-damn!

Sans doute n'ont-ils pas la même lecture critique que nous... d'un côté l'aigle impérial et ses gloires passées de l'autre, l'ennemi vaincu. La légende dorée contre la légende noire. Horace n'a pas assisté à la scène. C'est une reconstitution d'après des témoignages.

Autre curiosité, depuis 1814, l'ambassade d'Angleterre est installée dans l'hôtel de Charost résidence de la scandaleuse Pauline Bonaparte, la sœur chérie de l'Empereur. Cerise sur le gâteau, la chambre de Pauline a été conservée en l'état avec son mobilier d'origine et peut se visiter à certaines occasions. La prude Angleterre consacrant ainsi le haut lieu les frasques de la belle dont l'impudeur était un secret de Polichinelle.



Pauline par Canova

Sur la manière

Horace Vernet peignait vite d'où son œuvre prolifique. On le lui a reproché. On l'a jaloué. Delacroix son grand rival, dans son journal parlera: "... *Des artistes qui, comme Vernet, finissent tout de suite, et du mauvais effet qui en résulte.* Il écrira par ailleurs: " *Déjeuné aujourd'hui avec Horace Vernet et Scheffer, appris un grand principe d'Horace Vernet: finir une chose quand on la tient.* Et il conclut: "Seul moyen de faire beaucoup."

Un trait d'humour, vachard!

Vernet réplique aux critiques en écrivant: "On me loue pour ma facilité, mais on ne sait pas que j'ai été 12 ou 15 nuits sans dormir et en ne pensant à autre chose qu'à ce que je devais faire; quand je me mets devant ma toile blanche, mon tableau est achevé; je le vois".

C'est là presque un manifeste d'art conceptuel avec un siècle d'avance.

Delacroix ne le lâchera pas. Toujours dans son journal. 4 février 1847, il se rend à la Chambre des députés et commente le plafond de la salle des Pas-perdus: " *Vu, en arrivant, les voussures de Vernet. Il y a un volume à écrire sur l'affreuse décadence que cet ouvrage montre dans l'art du XIX^{ème} siècle. Je ne parle pas seulement du mauvais goût et de la mesquine exécution des figures coloriées; mais les grisailles et ornements sont déplorables. Dans le dernier village, et du temps de Vanloo, elles eussent parues détestables.*"

Bien sûr ces lignes n'étaient pas destinées à la publication, mais quelle exécution en règle! Si le travail de Delacroix est, on peut le dire aujourd'hui, supérieur à celui de Vernet à bien des égards, ce dernier reste un Maître et ne mérite pas autant de hargne. La jalousie est une conseillère aveuglante. Le gendre d'Horace, le peintre Paul Delaroche subira bien pire de l'auteur de la "*Liberté guidant le peuple*" qui en fera sa tête de turc favorite.

1824 Charles X succède à Louis XVIII, c'est la seconde restauration.

Louis-Philippe le protège et Vernet en abuse. Comme on le propose à la *Pairie*, il refuse. Il s'oppose au directeur des musées royaux M. de Cailleux en refusant de peindre Louis XIV montant à l'assaut de Valenciennes. Au prétexte que ce n'était pas la vérité historique. Le roi Soleil était resté à l'arrière!

Ça ne l'empêche pas l'année suivante en **1825** à 36 ans d'être élu membre de l'Institut.

Son Épée d'Académicien porte gravée sur la garde en bronze doré, une palette et des pinceaux, avec les initiales " H.V. ", entourés d'attributs guerriers et d'un profil d'homme fumant la pipe.

Provocation? Volonté de se différencier? Au XIX^e siècle, les académiciens ne personnalisait pas leur épée qui leur était livrée avec l'habit.

H.V. en académicien dans les années 50



Le tabac semble avoir eu une grande importance pour lui. Delacroix, toujours lui, écrit en parlant d'un compagnon de voyage d'Horace : *"Pauvre garçon qui court le plus beau pays de la terre (l'Algérie) en société d'Horace Vernet, qui vous fume au nez et vous assassine de ses froides vanteries"*.

Sa réputation était bien établie. Les rivalités entre artistes font rage à l'époque. Delacroix n'aimait pas Vernet ni Paul Delaroche, mais ils étaient appréciés de Sainte-Beuve et Stendhal. Delacroix était aimé de Baudelaire, mais ce n'était pas réciproque et ce dernier exérait Vernet et Delaroche. Ironie du sort, plus tard, le peintre de *"la liberté guidant le peuple"* sera élu à l'Académie au siège de Delaroche et devra comme c'est l'usage sous la coupole prononcer l'éloge de sa bête noire... Géricault était l'ami de Vernet et en même temps de Delacroix. On peut imaginer les difficultés relationnelles au sein du microcosme artistique de l'époque.

Delacroix exécute en 1824 une toile sur le thème de *"Mazeppa"* d'après le poème de Byron. Vernet s'y attèle deux ans après. Il exécute deux versions de la légende. Elles sont visibles au musée Calvet d'Avignon dans la galerie dédiée aux Vernet, avec une autre toile du maître représentant son grand-père Joseph attaché au mat d'un bateau, étudiant les effets de la tempête.



Delacroix



Vernet

Villa Médicis



1829, il est nommé directeur de l'institut de France à Rome, la fameuse Villa Médicis. Lui qui n'y aura jamais été Prix de Rome. En **33**, il s'y installe avec son épouse, leur fille Louise âgée de 15 ans et ... son père Carle.

Toute sa vie durant, Carle fut un père "abusif" et surprotecteur. En 1833 l'épouse d'Horace écrit: *"laisser Horace avec son père, c'est absolument abandonner une victime à son oppresseur. Les exigences de ce pauvre vieillard sont inouïes; eh bien il faut y céder. Horace s'y soumet avec une piété toute filiale."* On peut supposer que les rapports belle-fille / beau-père n'étaient pas toujours au beau fixe! D'autant que Carle qui a arrêté de peindre est pris de délires mystiques. Horace soit pour le guérir soit pour éviter des difficultés diplomatiques et sociales devra l'éloigner de Rome.

Dès son arrivée, il procède à de grands changements. Il créa une vie à la fois familiale, mondaine et brillante, dans un cadre renové. Réfection des studios des pensionnaires, l'aménagement d'une chambre turque dans l'un des deux belvédères.



Plafond de la chambre turque

Le directeur et les pensionnaires participaient à de nombreuses cérémonies officielles. La Villa Médicis fut le théâtre de fêtes et réceptions nombreuses et de visites de personnalités politiques ou militaires, d'artistes ou d'anciens directeurs de l'Académie. Horace et Louise Vernet instituèrent aussi le jeudi une soirée hebdomadaire, souvent dansante, qui devient le rendez-vous de la haute société de Rome. La jeune Louise paraît avoir beaucoup de succès dans cet aréopage.



Louise à Rome

Vernet revendique l'expression de l'individualité des pensionnaires. Il laisse très libres « ses » pensionnaires face au carcan imposé par l'Académie des Beaux-Arts. « *Jamais nous ne trouverons quelqu'un qui, comme vous, se mette si bien à la portée des pensionnaires, maintenant l'ordre sans empêcher chacun d'étudier à sa guise, ne suivant que l'esprit du règlement sans s'attacher froidement à la lettre...* », écrit le graveur Joseph-Victor Vibert. Parmi les pensionnaires de la Villa, un certain Hector Berlioz. Il ne s'y plaît pas. C'est une "sotte caserne" dira-t-il.



Berlioz vu par la BDF (1974)

Sans doute avait-il raison, si on en croit Dominique Fernandez qui décrit l'endroit comme une fabrique d'artistes de second ordre, coupé de la société romaine et généralement du monde extérieur. Un endroit ennuyeux peu propice à la création. C'était justement contre ça qu'Horace voulait lutter. Il fera preuve d'une extrême patience envers son pensionnaire au caractère difficile. Plus tard sans doute avec le recul et pris de nostalgie, celui-ci se souviendra dans ses mémoires: "*Ses rapports avec nous étaient plutôt d'un excellent camarade que d'un sévère directeur*".

En 1835, Berlioz dédiera à Vernet sa cantate "*le Cinq Mai*". Dans une lettre à sa sœur, Berlioz dresse un portrait assez drôle d'Horace Vernet : "*C'est un petit homme sec, d'une tournure élégante, obligeant mais sensible, fils respectueux, aimant sa fille comme un frère, et sa femme comme un oncle, gagnant vingt mille francs en 8 jours, tirant le pistolet et l'épée comme Saint-Georges, admirable tambour dansant la tarentelle avec sa fille à faire s'écrouler le salon d'applaudissements, raide et sec, bon et franc, aimant Gluck et Mozart et détestant l'Académie. Il y a beaucoup de bon là-dedans.*"

La vie à l'Institut de Rome n'était pas maussade. Les soirées étaient aminées, gaies, Louise, la fille, jouait du piano et chantait. On y dansait.

Au départ Berlioz est peu impressionné par la voix de la jeune fille: *"J'aimerais mieux entendre les demoiselles Lesueur (sans doute les filles de son ancien professeur) ou le cri d'une chauve-souris que de l'entendre chanter"* écrit-il.

Mais ne lui en veut pas: *"Je passais toutes mes soirées chez M. Horace, dont la famille me plaît beaucoup, et qui, à mon départ, m'a donné toute entière des marques d'attachement et d'affection, auxquelles j'ai été d'autant plus sensible que je m'y attendais moins. Mlle Vernet est toujours plus jolie que jamais, et son père toujours plus jeune homme."*

27, 28, 29 juillet 1830, les 3 glorieuses, ouvrent la monarchie de juillet et porte au pouvoir Louis-Philippe. L'ami de toujours, HV, en sera le peintre officiel.

La famille Vernet semble toujours fréquenter les milieux royalistes. Horace devra vraisemblablement faire preuve d'habileté car, comme ses père et grand-père, il est membre de la loge franc-maçonne Saint-Jean d'Ecosse. Il était dignitaire du Suprême Conseil de France, donc d'un grade très élevé. Or la monarchie est à cette période hostile à la franc-maçonnerie, accusée d'avoir organisé et planifié la révolution française.

1830 conquête de l'Algérie les prétextes sont connus mais le but réel est d'asseoir l'autorité de Louis-Philippe par un coup d'éclat. Pour les intellectuels et les artistes, l'Algérie c'est l'attrait du nouveau, l'exotisme. Nous entrons dans la grande période de l'orientalisme, même si le mouvement n'est pas nouveau puisqu'il était né bien plus tôt, il prend ici une ampleur sans précédent. Delacroix, Eugène Fromentin, Ingres, Jules Laurens en peinture, Théophile Gautier, Gustave Flaubert, Gérard de Nerval en littérature pour n'en citer que quelques-uns participeront à ce mouvement et se rendent dans la nouvelle possession. L'orient est à la mode. Le phénomène touche la société entière, jusqu'aux militaires. On se fait confectionner les sabres *"à l'oriental"*, certains vont même jusqu'à changer de nom, ainsi cet officier de spahis, Joseph Vanini, qui se fait appeler Colonel Youssouf et participera à la prise de la Smala.

Au cours de son séjour romain, Vernet effectuera son premier voyage en Algérie (2 mois en 1833). Il s'embarque sur un "brick de 16 canons". Le premier contact est une déception, débarqué à Bône, il s'attendait à voir des minarets, des arabes chevauchant des purs sang. Il n'y voit que des ruines et des cabarets remplis de soldats, des enseignes de marchands de vin!

Mais rapidement en quittant Bône il est conquis par les paysages et l'exotisme. Il est ébloui par le pays, au point de se rendre plus tard propriétaire de terres dans un lieu appelé Ben Koula à 3 km de Boufarik en Kabylie, persuadé de faire une bonne affaire, car il voit en l'Algérie une terre d'avenir. Il avait sans doute raison, mais la propriété acquise est dans une région désolée, de marais insalubres, impropre à la culture, qui ne fut assainie que plus tard. Comme quoi on peut être bon peintre et mauvais homme d'affaire.



H.V. La prise de Constantine



Vernet par Nadar

1835 invention du daguerréotype

Cette invention modifiera, dans les années qui ont suivi, les rapports à la représentation. Surtout à partir des années 50. Le portrait tend à disparaître au profit du daguerréotype. Un "*touche-à-tout*" de génie, Nadar, dessinateur caricaturiste, écrivain et surtout photographe ravit progressivement aux peintres portraitistes leur clientèle. Horace s'y intéresse. Pressent-il quelque chose ? Jusqu'à cette date, seule la peinture pouvait illustrer les moments importants de la vie, de l'histoire, de la politique.

Vernet voyagera beaucoup tout au long de son existence.

1836 1^{er} voyage en Russie

Il retournera en Algérie en **1837**. Il s'embarque à Toulon. Comme il a avec lui un appareil de prise de vue, il expérimente et il fait le premier daguerréotype du port. Voyage difficile. Pour rejoindre Alger, il passera par l'Italie comme les vents portant en ont décidés.

En **1839** il se rendra en Egypte puis en Palestine et au Liban avec son neveu Goupil-Fesquet et il prend le premier daguerréotype du port de Marseille avant de s'embarquer cette fois sur un paquebot à vapeur.

Ils ramèneront de très nombreuses épreuves de ce qu'on n'appelle pas encore des photographies.



La pyramide de Khéops. Daguerrotype de Vernet et Goupil-Fesquet

Les voyages étaient très difficiles, fatigants et surtout très lents. Le chemin de fer tarde à se mettre en place. La liaison du chemin de fer PLM ne sera vraiment opérationnelle qu'après la mort de Vernet. Sur les mers c'est un peu plus rapide.

À titre d'exemples: *Paris-Marseille en diligence 112 h, en malle-poste 80 h, en 1893 train 14 h*
Marseille-Alexandrie en 1800 1 mois, en 1850 8 j

À cette période, délaissant un temps les sujets héroïques, il se lance dans un orientalisme que d'aucun diront de "pacotille". Il peint des scènes bibliques, persuadé que les paysages et les personnages qui sont sous ses yeux sont identiques dans leurs costumes, leurs habitudes, à ceux de l'époque biblique. Il tombe dans un pur folklorisme. Mais ça plaît. Il écrit un rapport à l'Académie qui a pour titre: "*Opinions sur certains rapports qui existent entre le costume des anciens Hébreux et celui des Arabes modernes.*"



H.V. Première Messe en Kabylie

Le tableau "*Agar chassée par Abraham*" par exemple est donc pour lui d'un très grand réalisme alors qu'il s'agit d'un énorme anachronisme. À sa décharge, on peut penser qu'il transcrivait l'idée dominante que ses contemporains et les colonisateurs avaient des colonisés. Des peuples arriérés qui n'avaient pas évolué depuis des siècles à qui on allait apporter modernité et civilisation. Ainsi contribue-t-il, plus ou moins consciemment, à la justification de la colonisation.



Agar chassée par Abraham

Mais les scènes bibliques ne lui font pas oublier pour autant de glorifier les grands moments de la conquête. Le pinacle est atteint avec "*La prise de la Smala d'Abdelkader*" en 1845 une toile de 21 m de long sur 5 m de haut. 105 m². La toile la plus grande de l'histoire de la peinture. On peut citer également: *la bataille d'Isly*, *la prise de Constantine*, *Première Messe en Kabylie*.



Ci-dessus "la prise de la Smala" et en dessous un détail...



Anecdote autour de "*la prise de la Smala*" qui illustre un trait du caractère facétieux et en même temps intransigeant du peintre. Vernet n'aimait pas qu'on discute ses prix. Un bourgeois était venu le trouver afin de lui commander son portrait et avait voulu marchander ; du coup Horace avait doublé son prix.

L'affaire avait "capoté" et l'homme était reparti vexé : - Jamais je ne poserai pour vous! avait-il dit.

- Mais vous avez déjà posé. lui rétorque le peintre... Quelques temps plus tard, l'homme se reconnaît sur la toile sous les traits du juif emportant sa cassette! Colère! Horace lui fait dire : "De quoi pouvait-il se plaindre? Il avait voulu un portrait au rabais, il l'avait gratuitement..."

1845 : Il effectuera un 3ème séjour algérien.

1839 : la statue de Napoléon se dresse de nouveau sur la colonne Vendôme, l'Arc de Triomphe est achevé, les chansons de Béranger sur l'Aigle foudroyé parcourent les rues, les pétitions se succèdent à la Chambre des députés pour demander la translation des restes de l'Empereur ... Les éditeurs peuvent désormais proposer au public, sans crainte de déplaire, des ouvrages sur l'Aigle. Vernet sera sollicité et son nom sera en bonne place sur la couverture presque plus visible que celui de l'auteur.



Curiosité dans cet ouvrage. Un Napoléon bébé. Le dessin n'est pas particulièrement réussi, mais si on y regarde bien, on a un bébé avec la tête d'un Napoléon âgé!

Mais revenons à la Villa Médicis. Si les débuts furent idylliques, la situation se dégrada avec le temps. D'abord en raison de la crise opposant en 1830 l'Italie, l'Autriche et la France, le corps diplomatique français est contraint de se réfugier à Naples, Vernet devient alors l'interlocuteur unique du Saint Siège. Plus tard le renversement de la monarchie de Juillet le place en porte-à-faux. Il se considère en exil à Rome. Il reviendra en France en **1834** et sera remplacé à la Villa Médicis par Ingres.

1842 - 43 Séjour en Russie. Officiellement il se rend auprès du Tsar à sa demande pour des motifs artistiques. La réalité semble être toute autre. Dans une lettre adressée à son ami Théophile Silvestre il vend la mèche à mi-mots: "*Le voyage que je vais entreprendre est d'un grand intérêt. Pendant 6 semaines, je ne quitterai pas l'homme, (sous entendu, le Tsar Nicolas I) de sans doute de longues et fréquentes conversations dans lesquelles j'entamerai le rapprochement que nous désirons tous. J'ai bon espoir, car l'opinion générale est toute préparée, et chacun désire voir la France liée avec la Russie. Il n'y a que l'Empereur à vaincre. Il faut lui faire comprendre qu'une plus longue résistance de sa part passerait pour de l'obstination personnelle...*"

Nicolas I



Nous venons de voir qu'il avait déjà eu l'occasion d'exercer une mission diplomatique lors de son magister à Rome. Il aura une autre occasion de jouer les ambassades, en **1847** Louis-Philippe lui confie la mission de faire le portrait de l'Emir Abd el-Kader qui est relégué à Toulon. Mission car il est chargé également de faire savoir à l'Emir que le roi souhaite tenir la promesse faite par son fils, le duc d'Aumale, de le laisser partir vers la destination de son choix. En février 1848 il se rend à Toulon mais la révolution de 1848 empêche l'exécution du portrait et la mission diplomatique. L'Emir est oublié dans la tourmente révolutionnaire de l'époque et ce n'est qu'en 1852 qu'il sera libéré par Napoléon III et envoyé à Istanbul...

Il devait posséder un sens aigu et une connaissance de la diplomatie. Dans sa correspondance de l'époque à son épouse restée à Paris et à son ami Théophile Silvestre, il fera preuve de critiques vis à vis de la Russie. Répétitions du rapport qu'il devra faire à Louis-Philippe? On peut le penser. Il sera prophète de ce qui surviendra bien plus tard. Devant la brutalité, la corruption, les injustices, cette société de type féodal, il écrira: *" Il résulte (...) une grande fermentation dans la classe moyenne, qui ne trouve ni justice ni protection contre la tyrannie des seigneurs."*



Des troubles étaient apparus suite à la condamnation d'un homme à recevoir 6000 coups de fouets et qui était mort au bout de 1200 coups. Condamnation injuste visant à protéger d'importants personnages. Est-ce une vocation ou des dispositions familiales, toujours est-il que dans son arbre généalogique on relève nombre de diplomates.

H. V. Barricade rue Soufflot

1848 Révolution, 2ème République. Le prince Louis-Napoléon en est élu président. Horace est fait colonel de la Garde Nationale de Versailles.

1851 Louis-Napoléon par un coup d'état renverse la république.

1852 Second Empire Louis-Napoléon devient Napoléon III.

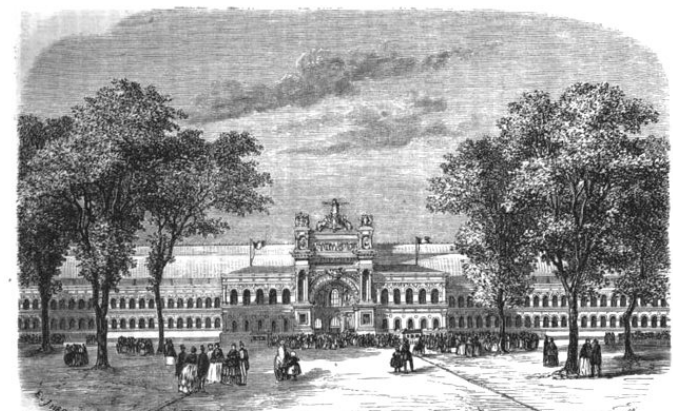
1853 nouveau voyage en Algérie

1855 1^{ère} exposition universelle à Paris. Au Palais des Beaux Arts s'exposent 28 nations, 4 979 œuvres et 2 176 artistes, dont 1 072 artistes français. Il a une salle qui lui est entièrement consacrée.

C'est également cette année-là qu'il fait l'acquisition d'une propriété aux Bormettes où il fait construire le château que nous connaissons. Le pays lui plaît, les Maures lui rappellent certains paysages de Kabylie.



Napoléon III



*Exposition Universelle
Entrée principale du palais de l'industrie*

Ci-dessous : vue du château Horace Vernet en 2010



Horace Vernet et ses rapports à l'argent

Vernet avait accumulé une fortune confortable. Il travaillait vite, on le lui a reproché comme on l'a vu, produisait beaucoup, et vendait cher! Sa notoriété le justifiait. Pour donner une idée, à la même époque Horace avait vendu une toile 4 000 fr. et certaines pouvaient monter jusqu'à 10000 fr. Il était intransigeant sur les prix, on l'a vu avec l'épisode de la "Smalah".

Autre exemple : dans sa correspondance avec Louise sa femme lors de sa mission auprès du Tsar de Russie, Nicolas I, il fait état d'une discussion avec un ministre *"En arrivant à Péterhoff, j'ai été pris par le Prince Volkonski, qui tient les cordons de la bourse. Sa première question après les politesses d'usage, a été faite pour savoir si j'apportais quelque chose pour Sa Majesté. Je lui ai répondu non, et j'ai ajouté qu'il n'entre pas dans mes habitudes de colporter ma marchandise (...)."*

Quel est le sens de cette phrase?

Si le Tsar veut une œuvre il devra payer?

Le Prince Volkonski tente-t-il de lui extorquer une toile à son profit?

Un acte de corruption?

Cependant il savait se montrer grand seigneur : un jour dans un estaminet fréquenté par des militaires, une jeune recrue très naïve aborde Horace. Ses camarades pour se moquer de lui, lui ont raconté que le peintre faisait des portraits pas chers. Horace le regarde, voit les autres soldats qui se tapent sur les cuisses. *"Viens demain"*. Le lendemain Horace revient avec le portrait très ressemblant et le présente à son jeune client. *"Pour toi ce sera 5 fr !"*

La vie de famille

Elle mérite un chapitre à part. On l'a vu HV s'est marié très jeune, à 20 ans. Louise a le même âge. Ils auront 2 enfants, 2 filles Henriette et Louise. Horace est un homme de son siècle, avec tout ce que cela comporte. S'il est un mari et un père attentif et aimant, il se désole ne pas avoir de garçon pour poursuivre la dynastie. La peinture, ce n'est pas pour les femmes !



Paul Delaroche

Ses deux filles seront mariées à des peintres. Henriette à Adolphe Yvon lui aussi peintre de bataille, et Louise sa fille chérie sera mariée à Paul Delaroche également peintre guerrier. Si Henriette n'a pas eu d'enfant, Louise lui donnera 2 petits enfants. 2 garçons. Ouf! Tout espoir n'est pas perdu. Pour bien préciser les choses, Horace exige que la famille s'appelle Delaroche-Vernet. Pas contrariant le futur époux consent. Louise vaut bien une messe!

Adolphe Yvon



Au delà de leurs enfants biologiques, le couple élève huit orphelins. 7 garçons et 1 fille. Tous ou presque deviendront peintres sauf la fille Olympe Pélissier qui sera son modèle. Très en vue dans la société de l'époque, elle sera une maîtresse épisodique de Balzac et épousera Rossini. D'autres sources, mais que je n'ai pas pu vérifier, font état de relations plus compliquées avec sa pupille. Je n'en ferai donc pas état.

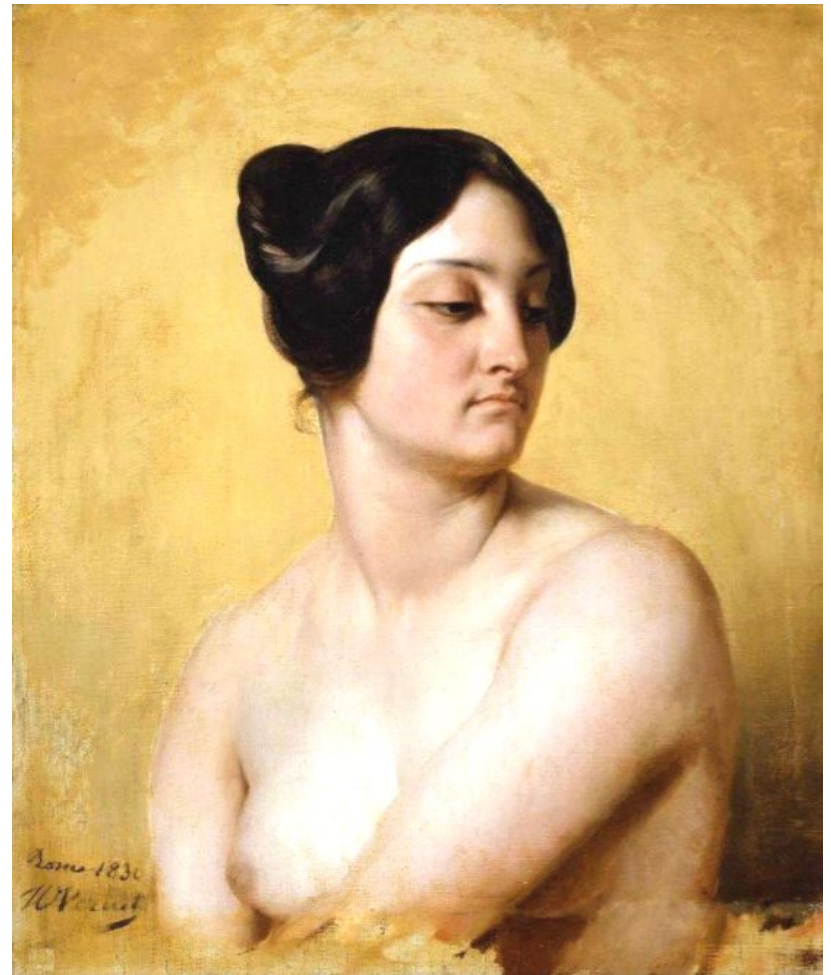
Ses enfants l'émeuvent. Dans une lettre à Louise de Russie, il écrit: *"J'avais oublié de te dire que la comtesse Salagou, a une petite-fille d'un an, et que cette enfant m'adore. Je ne la prends pas dans mes bras que mes chers petits ne viennent me traverser la pensée; il me semble les embrasser, et quand je sens de petites mains empoigner ma moustache, les larmes me viennent aux yeux, non par la douleur que j'éprouve, mais par le souvenir qui me reste des caresses de ces messieurs."* (Il parle de ses fils adoptifs)

1845 une période tragique s'annonce pour Horace. Louise la fille chérie mourra, à 31 ans. Henriette l'aînée décédera 10 ans plus tard à 43 ans.

1855 : il acquiert une propriété aux Bormettes et entreprend la construction de son château.

1858 : se sera le tour de Louise, l'épouse aimée, qui ne pu survivre à la perte de ses filles, à 69 ans.

À l'époque la vie ne tenait qu'à un fil. On imagine le désespoir de Vernet. Tout s'effondre autour de lui. La correspondance échangée avec son épouse lors de ses absences nous le montre très attaché, tendre et aimant. Il y avait sans aucun doute entre eux une relation forte.



Olympe Pélissier par Horace Vernet

L'année suivante pourtant, il se remaria avec Amélie Fuller, une veuve de 32 ans, fille d'un officier général anglais. Il n'était pas bon qu'un homme resta seul à l'époque. Nous savons peu de chose sur cette union si ce n'est qu'elle fut brève.

Quatre ans plus tard Amélie l'assistait dans ses derniers instants et à 36 ans était à nouveau veuve.



Ce très curieux portrait de Marie-Amélie FULLER (1817-1899) a été exécuté, probablement en 1843, par son premier mari, Alexandre LEBLANC de BOISRICHEUX. On sait qu'en secondes noces, elle épousa Horace VERNET.

Amélie Fuller

La fin

Vernet décède le 17 janvier 1863 à Paris des suites d'un accident survenu en décembre de l'année précédente.

L'arrière-petit-fils André Delaroche-Vernet en donne une relation: *"Mon grand-père est mort des suites d'une chute qu'il fit près de son château de Bormettes à Hyères. Il relevait d'une maladie, d'une pleurésie je crois. Monté sur un petit âne qu'il affectionnait, il s'était rendu à une ferme voisine pour étudier le fonctionnement d'une batteuse à vapeur qu'il avait fait venir de Paris. Les questions agricoles l'intéressant vivement. L'âne effrayé par le bruit de la machine prit peur et s'emballa. HV qui avait monté en parfait cavalier tant de pur-sang arabes, syriens et anglais, fut projeté à terre par cette monture ridicule et se cassa une côte. Cet accident fit naître un abcès dont le peintre mourut après de longues souffrances."*

Le peintre est transporté à Paris dans son appartement de l'Institut et décédera peu de temps après.

Je vous épargne les détails de sa mort. Ils sont donnés par son biographe Félix De Bona. C'est un monument d'emphases et de bigoteries peu en accord avec la personnalité d'Horace Vernet et certainement peu conforme à la réalité.

Les sentiments religieux, sous toutes réserves, n'étaient certainement pas sa préoccupation principale. Rien dans sa correspondance, ni dans les documents consultés ne semblent prêcher en faveur d'une foi intense. Il était vraisemblablement croyant comme chacun l'était à l'époque, par tradition et par habitude. Il était membre du conseil de fabrique de la paroisse de La Londe, mais ne paraît pas y avoir joué un grand rôle, si ce n'est d'y apporter son nom. C'est l'attitude d'un notable. Et le fait de faire faire une chapelle dans son château n'est pas non plus une preuve; un château se doit d'avoir une chapelle. Il faut aussi se rappeler son attitude lors de son séjour à Rome face au délire mystique dont fut victime son père. Il a tout fait pour l'éloigner de cette folie. S'il avait été un dévot, il ne se serait rendu compte de rien et même aurait pu trouver ça très bien. Pour rester sur le sujet on peut lire dans un ouvrage d'Alpha qu'HV aurait pu faire don d'un tableau à l'église qu'il devait fréquenter. C'était mal connaître le maître, qui, on l'a vu, ne faisait pas facilement cadeau de ses œuvres, et certainement peu motivé face à l'église.

Médicalement ce récit n'est pas très cohérent. Mais il est permis de penser qu'André né 6 ans après les faits n'avait que des éléments imprécis. Il faut également tenir compte des sciences médicales de l'époque. Nous sommes encore dans l'ère pré-pasteurienne.

Ce qu'on peut en dire c'est que la pleurésie, maladie le plus souvent d'origine infectieuse a dû après une rémission récidiver. D'où "l'abcès". La côte avait bon dos! Nous sommes encore très loin de l'antibiothérapie. Il est facile d'imaginer la suite. Une infection qui gagne et entraîne la mort par septicémie. Le voyage de retour à Paris n'a certainement rien arrangé. C'est sans doute la même chose qui avait emporté son ami Géricault une quarantaine d'années plus tôt. Lui aussi victime d'une chute de cheval.

Il est inhumé au cimetière de Montmartre. Son père Carle Vernet, sa fille Louise et son gendre Paul Delaroche sont inhumés un peu plus loin, tandis que l'épouse d'Horace occupe un autre tombeau.

La tombe relativement simple est visible, à la 5^{ème} division.

Il a également pour proches voisins entre autres, Alexandre Dumas fils, Degas, Stendhal, Alfred de Vigny, Berlioz. De quoi passer quelques soirées animées comme au bon vieux temps!



Conclusion

Dans les années 1860, une page allait se tourner. Une nouvelle page s'ouvrait, celle des avant-gardes artistiques. Une nouvelle génération arrivait qui allaient révolutionner les arts. Tous les arts : en peinture, Renoir, Cézanne, Monet et Manet, Degas pour ne citer qu'eux. Le romantisme était mort avec les Delacroix, Géricault, Vernet, comme il était mort avec Victor Hugo, Benjamin Constant ou Lamartine, mais ils avaient tracé un chemin vers les courants artistiques qui ont suivi.

Il avait sans doute pressenti la révolution artistique qu'allait provoquer la photographie. À la photo la copie de la vie, à la peinture les sentiments et les émotions. Bientôt, enfin presque, les reporters se substitueraient aux peintres pour rendre compte des événements et des faits.

La postérité aura été bien injuste avec lui. Adulé par les uns, honni par les autres de son vivant, il reste présent mais oublié.

La critique ne l'a pas épargné. Pour Charles Baudelaire (poète maudit de son vivant et glorifié après sa mort) : « *M. Horace Vernet est un militaire qui fait de la peinture. -- Je hais cet art improvisé au roulement du tambour, ces toiles badigeonnées au galop, cette peinture fabriquée à coups de pistolet, comme je hais l'armée, la force armée, et tout ce qui traîne des armes bruyantes dans un lieu pacifique. Cette immense popularité, qui ne durera d'ailleurs pas plus longtemps que la guerre, et qui diminuera à mesure que les peuples se feront d'autres joies, -- cette popularité, dis-je, cette vox populi, vox Dei, est pour moi une oppression.* »

De son côté, l'historien Augustin Challamel écrivait en 1885 dans *Souvenirs d'un hugolâtre* - la Génération de 1830 : *"Quant au talent d'Horace Vernet nous l'avons plus d'une fois dédaigné. Dans cette famille on peignait de père en fils: Antoine, Joseph, Carle et Horace Vernet. Il nous semblait à nous hugolâtres qu'une palette venue par succession fût nécessairement entachée de vulgarité. Il y avait trop longtemps qu'on parlait des Vernet."*

Horace, prétendions-nous, faisait de la peinture à la "toise", il brossait ses toiles "à cheval" ; il n'était "grandiose que pour les bourgeois". Plus il nous vantait sa facilité, plus nous l'écartions du Parnasse de l'art. Dans l'espace de sept mois, il couvrit quelques 760 pieds de toile (un peu plus de 3 pieds carrés par jours) et dans l'espace de trois ans il improvisa 57 tableaux."

L'objectivité ne semblait pas sa préoccupation principale, lui qui comparait Delacroix à un peintre d'enseignes!

Lynne Thornton, une des meilleures spécialistes actuelles de l'orientalisme, corrige le tir avec plus d'objectivité: *"Jeune, Vernet s'était jeté à fond dans le mouvement romantique. Il peignait avec force et exubérance dans des couleurs chaudes et vibrantes, des batailles médiévales ou modernes, des allégories, la frénésie des chevaux sauvages et des sujets inspirés d'auteurs tel que Byron ou Victor Hugo. Il s'en démarquera ensuite."*

Heureusement, il eut quelques défenseurs de poids et admirateurs: « *Il était un homme d'esprit, caractère aimable, une nature droite, honnête, loyale, vive et sensée* » écrira plus tard Sainte-Beuve reconnaissant toutes les qualités que les autres lui refusaient. Berlioz lui restera fidèle.

Sainte-Beuve



Un clin d'œil inattendu

Si on en croit Sir Arthur Conan Doyle, Sherlock Holmes serait le neveu de Vernet. La grand-mère du fameux détective étant la petite sœur du peintre. Mais bien entendu, il ne faut rien en croire.



Aujourd'hui qu'en penser?

C'était un bon vivant! Ça pourrait résumer l'ensemble de sa vie. Bon vivant non dans le sens épicurien ou jouisseur, mais dans le sens de celui qui aime la vie, qui est curieux des êtres, des choses. Qui aime les voyages, les rencontres mais assez peu les mondanités.

Cependant il fréquentera les personnalités de son temps dont Adolphe Thiers, son voisin de la Nouvelle Athènes, vraisemblablement plus par civilité que par goût*. Il n'est pas ce qu'on appelle un intellectuel. Il est homme d'action. C'est également un personnage libre, qui n'abdique jamais ses convictions. Qui ne se laisse impressionner par rien, ni personne,

* à signaler que Thiers qui était collectionneur d'art mais peu éclairé en la matière, (les Goncourt ne parlaient-ils pas de "l'infecte collection de M. Thiers") possédait plusieurs œuvres de Paul Delaroche, le gendre de Vernet, mais, semble-t-il, aucune de celui-ci.



Autoportrait

... Qui ne se laisse impressionner par rien ni personne ; pour témoin cette anecdote: Le Tsar Nicolas I aimait se rendre en ville incognito, mais il était interdit à quiconque le reconnaissant de lui adresser la parole lors de ces sorties. Lors de l'une d'elles, il croise Horace et le salue. Les deux hommes échangent quelques mots et chacun poursuit sa route. À quelques pas de là, des argousins le saisissent au collet et sans plus de procès le jettent en prison où il passera la nuit. Quelques jours plus tard, lors d'une réception au palais, l'apercevant le Tsar se dirige vers lui. "Sir, lui dit Horace, je vous serai gré de ne plus m'adresser la parole, car cela déplaît fort à un certain commissaire de vos amis."

Ce n'est pas un courtisan. Il est même irrévérencieux, on peut le dire. Il manie l'humour, mais sauf avec ceux qui le méritent, il n'est jamais cruel.

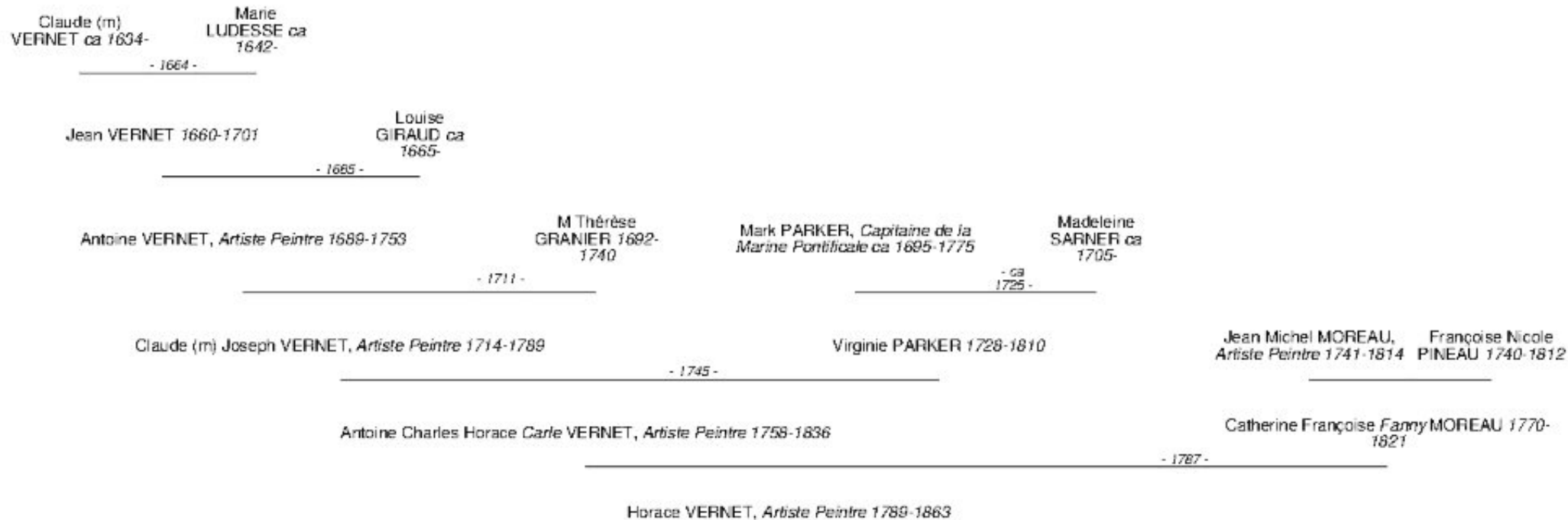
On est tenté de le comparer à Delacroix. Tant il y a un monde entre eux deux. Même époque. Delacroix a 10 ans de moins mais ils disparaîtront la même année. Ils sont de la même école, celle du romantisme. Pourtant tout diffère entre eux. Delacroix est un travailleur acharné, Vernet est un dilettante, mais un dilettante qui travaille beaucoup. Delacroix peaufine, Vernet fait tout au galop. Delacroix est flamboyant, Vernet est triomphant. Mais l'un et l'autre sont des virtuoses.

Delacroix est un solitaire mondain, célibataire endurci on ne lui connaît qu'une maîtresse, celle de toute une vie. Vernet aimera la vie de famille, les enfants. Delacroix ne vivra que pour son art, Vernet aimait peindre, mais il aimait trop la vie pour rien lui sacrifier. Si on ne craignait pas d'être injuste et cruel, on pourrait dire que Delacroix est l'Artiste avec un grand A, tandis que Vernet est un artisan adroit, lumineux. Il est seulement regrettable qu'il ait fait tant de batailles, s'il avait pu nous faire rêver avec des sujets moins martiaux!

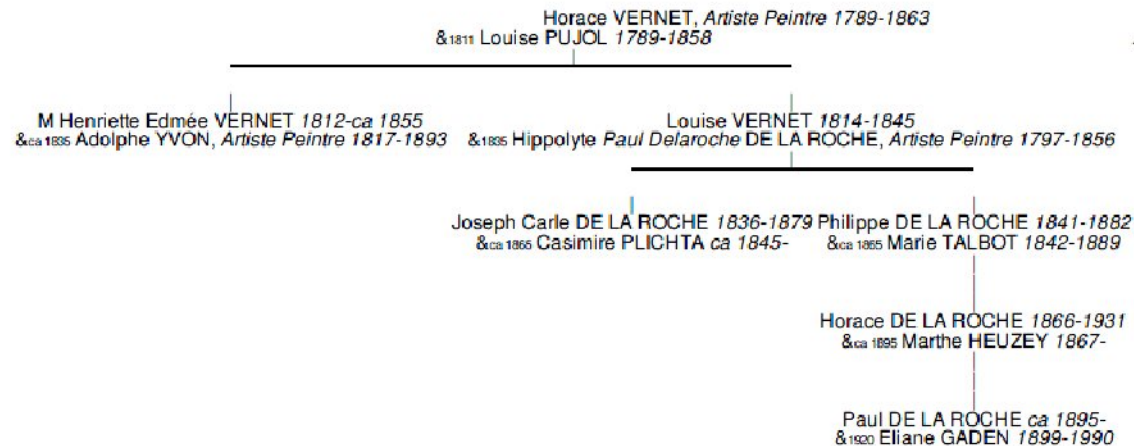
Annexes

Généalogie d'Horace Vernet d'après Alain Garric (Geneanet)]

Ascendants de Horace VERNET



Descendants de Horace VERNET



Quelques lieux d'habitations et de séjours connus d'Horace Vernet

Il ne subsiste souvent que peu de choses de la physionomie d'époque. Ce sont souvent juste des lieux.



Galleries du Louvre appart n°15 (1789-1792)



*Ave. Du Coq Paris 9^e arr. 1792..
Résidence les grands-parents maternels
Ne subsiste qu'une fontaine.*



11 rue des Martyrs Paris 9^e

Horace Vernet a beaucoup déménagé dans Paris en particulier dans le quartier dit de la "Nouvelle Athènes" dans le 9^e arrondissement.



5 rue Notre Dame de Laurette



hôtel particulier du 5 rue de la Tour des Dames Paris 9^e avec l'arrière du parc mitoyen avec celui de Paul Delaroche





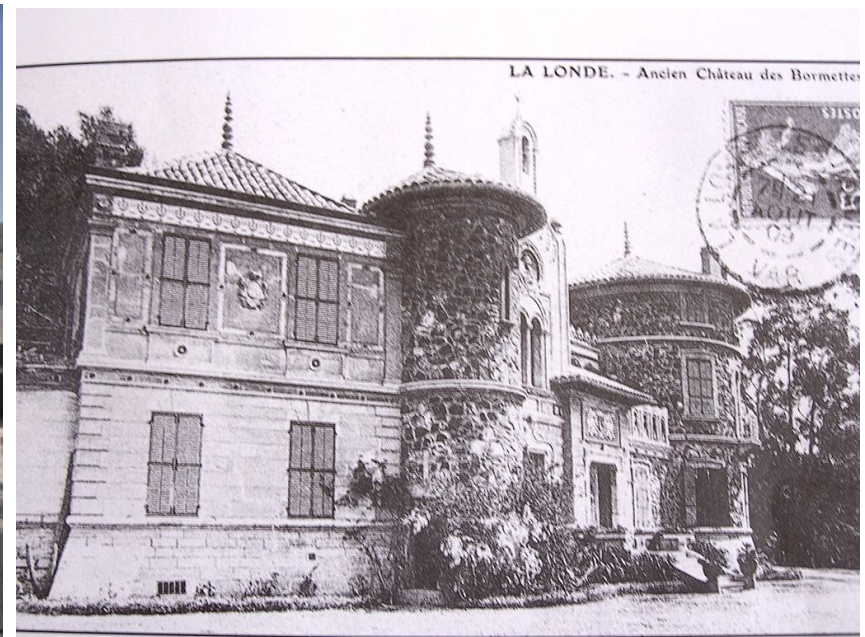
1829: Rome Villa Médicis



Propriété agricole en Algérie à Boufarik vers 1848



1845: Versailles, 8 impasse des Gendarmes
époque de la "Smala d'Abdel Kader"



1855 : début de la construction
du château des Bormettes



Appartement "de fonction" à l'Institut de France où Il finira ses jours

Enfin, la famille Vernet possédait une propriété "rurale" sis rue des Vignes à deux pas de l'actuel Arc de Triomphe... cette voie est de nos jours la rue Vernet.



Chronologie politique du XIX^{ème} siècle

1789	Révolution française
1804	Napoléon I 1 ^{er} empire
1814	Louis XVIII 1 ^{ère} restauration
1815	les 100 jours
1815	Louis XVIII 2 ^{ème} restauration
1824	Charles X
1830	Louis-Philippe I monarchie de juillet
1848	2 ^{ème} république
1852	Napoléon III 2 ^{ème} empire
1870	3 ^{ème} république

Bibliographie sommaire

EN LIBRAIRIE:

Lynne Thornton

- Les Orientalistes, peintres-voyageurs 1828-1908

- La femme dans la peinture orientaliste

ARC édition

Eugène Fromentin

Un été dans la Sahara

Édit: Flammarion champs arts

BNF GALLICA/ HACHETTE

Lettres intimes pendant un voyage en Russie 1842-1843

Joseph, Carle et Horace Vernet correspondance et biographies, 1864

Une famille d'artistes, Les Trois Vernet, Joseph - Carle - Horace

par Charles Blanc, H.Laurens éditeur, Paris.

ISSUU . COM

Une famille de peintres, Horace Vernet et ses ancêtres

Félix De Bona, Société de Saint-Augustin, Desclée De Brouwer & Cie, Lille.

<https://issuu.com/designedit/docs/unefamilledepain00bessuoft>

Une famille d'artistes, Les Trois Vernet, Joseph - Carle - Horace

Par Charles Blanc

<https://issuu.com/designedit/docs/familledartis00blan>

Les Vernet, 1898

par Armand Dayot, inspecteur des beaux-arts, Librairie Georges Baranger, Paris, 1898.

Voyage d'Horace Vernet en Orient

Frédéric Goupil Fesquet

<https://archive.org/stream/voyagedhoracever00goupuoft#page/n7/mode/2up>